



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Les travailleurs mauriciens engagés : un aperçu de l'historiographie

Vijayalakshmi Teelock

Traducteur : Laurent Bury



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5578>

DOI : 10.4000/rh19.5578

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 145-147

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Vijayalakshmi Teelock, « Les travailleurs mauriciens engagés : un aperçu de l'historiographie », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5578>

Tous droits réservés

les *ethnic studies* ont détrôné les *peasant studies*⁶¹. Mais la fin de la guerre se traduit par un timide retour à l'histoire de longue durée⁶².

Éric Meyer est professeur émérite à l'Inalco, USPC

VIJAYALAKSHMI TEELock

Les travailleurs mauriciens engagés : un aperçu de l'historiographie

Au XIX^e siècle, dans l'océan Indien, la migration des travailleurs sous contrat (aussi appelés engagés) était la principale forme de mouvement de la main-d'œuvre. Près de deux millions de personnes quittèrent l'Inde pour aller travailler dans les plantations de l'océan Indien, du Pacifique et de l'Atlantique. L'historiographie de l'engagisme se caractérisa d'abord, pour l'essentiel, par des vues d'ensemble et des études concentrées sur le système, dues surtout à des chercheurs occidentaux comme Cumpston et Tinker⁶³. En Inde, un groupe d'historiens indiens travailla entre les années 1950 et 1970 sur l'histoire de l'engagisme en s'appuyant presque entièrement sur des sources secondaires. Certains étaient animés par un fort patriotisme et par la conviction que l'Inde, en tant que puissance régionale, avait une certaine responsabilité envers les Indiens d'outre-mer.

Outre ces premières études focalisées sur les mécanismes de recrutement des travailleurs engagés, le cadre juridique, la structure des processus de migration, les statistiques et l'histoire économique, on commença aussi à s'intéresser aux « agents », pour confirmer que les travailleurs engagés ne devaient pas être considérés comme des « victimes ». Même s'il lui semblait difficile de comparer l'engagisme à l'esclavage, Northrup admit qu'il s'agissait d'une sorte d'« enchaînement volontaire »⁶⁴. On peut encore se demander jusqu'à quel point le phénomène était volontaire en ce qui concerne l'Île Maurice, puisque les travailleurs engagés étaient des acteurs inégaux dans un jeu où les autres participants étaient des hommes au pouvoir à Londres, Paris, Calcutta, Georgetown ou Port-Louis, et dans la mesure où leur sort était déjà décidé. La propriété de la terre, l'éducation et la mobilité socioéconomique qui en résultaient sont mises en avant comme preuves du statut d'« agent »

61. L'*Agrarian Research and Training Institute* a pratiquement cessé de fonctionner, tandis que l'*International Center for Ethnic Studies* fondé en 1982 s'est beaucoup développé; Kingsley de Silva, Michael Roberts, les chercheurs de la *Social Scientists Association*, et les jeunes universitaires basés en Occident, se sont tournés vers l'étude des origines du conflit; l'ouvrage le plus marquant de ce mouvement a été dirigé par Jonathan Spencer, *Sri Lanka, History and the Roots of Conflict*, Londres, Routledge, 1990.

62. Cf. le travail pionnier de Nirmal Devasiri, *The Adaptable Peasant, Agrarian Society in Western Sri Lanka under Dutch Rule*, Leiden, Brill, 2008.

63. Ian Cumpston, "A Survey of Indian Immigration to British Tropical Colonies to 1910", *Population Studies*, volume 10, n° 2, 1956, p. 158-165; Hugh Tinker, *A New System of Slavery: The Export of Indian Labour Overseas, 1830-1920*, Londres, Oxford University Press, 1974.

64. David Northrup, *Indentured Labor in the Age of Imperialism, 1834-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

des travailleurs mauriciens engagés, mais la triste (et trop oubliée) vérité est que la majorité d'entre eux ne survivaient pas à leur contrat ou quittaient l'île au terme dudit contrat. Leur histoire doit encore faire l'objet de recherches et reste à écrire.

Beaucoup de voies restent ouvertes pour des recherches nouvelles et plus approfondies. Par exemple, jusqu'à présent, aucune étude démographique en profondeur n'a été entreprise pour déterminer le nombre exact d'individus qui arrivèrent et s'installèrent à l'Île Maurice. Concernant la proportion exacte des arrivants, leur statut en termes de caste, leur genre, leur origine régionale, nous n'en savons guère plus que depuis les premières études réalisées par Carter et Deerpalsing⁶⁵. Par ailleurs, c'est seulement ces dernières années que la fin de l'engagisme a suscité un certain intérêt, surtout suite à la commémoration de la fin de l'engagisme dans l'empire britannique en 1917. Il y a aussi eu trop peu de travaux sur les questions genrées et sur l'histoire de la famille sous l'engagisme à l'Île Maurice. Alors que les archives officielles et notariales en disent long sur leurs conditions matérielles, elles ne nous éclairent guère sur l'état psychosocial des femmes. Le débat est également loin d'être clos sur un autre point : les femmes tiraient-elles plus de pouvoir d'être peu nombreuses, et cela a-t-il « renforcé leur indépendance »⁶⁶ ?

Le rôle des capitaux locaux, indiens et métropolitains dans le façonnement de l'histoire économique et sociale mauricienne est un domaine d'étude qui est resté jusqu'ici négligé, mais Richard Allen⁶⁷ a commencé à combler cette lacune. Aucun autre chercheur n'a cependant repris le flambeau après lui. Nous avons aussi besoin d'études locales et régionales : comme l'a souligné Shepherd⁶⁸, le degré d'insertion des Indiens ne dépend pas seulement des chiffres absolus, mais aussi de l'importance de la dispersion à travers le pays. Sur l'Île Maurice, bien que les espaces géographiques se soient un peu brouillés, l'intérieur des districts ruraux reste très majoritairement peuplés d'habitants qui étaient à l'origine des travailleurs sous contrat d'indenture et qui ont ainsi pu préserver une certaine cohésion sociale et culturelle.

Aujourd'hui, sur l'Île Maurice, on s'intéresse au vécu des travailleurs engagés au moment de leur installation, à la nature et à l'étendue de leur intégration. Les conséquences de l'arrivée d'immigrés furent l'apparition d'une population locale aux racines indiennes et son entrée progressive dans toutes les sphères de la vie sociale, économique, culturelle et politique de l'île. Des études comparatives avec la situation aux Caraïbes et ailleurs devraient prendre en compte

65. Cf. par exemple, Marina Carter et Saloni Deerpalsing, *Select Documents on Indian Immigration Mauritius 1834-1926*, volumes 1-3, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 1994.

66. Brian Moore, *Race, Power and Social Segmentation in Colonial Society: Guyana After Slavery 1838-1891*, New York, Gordon and Breach, 1998, p. 12 ; voir les réactions : Lomarsh Roopnaraine, "East Indian Women and Leadership Roles During Indentured Servitude in British Guiana 1838-1920", *Journal of International Women's Studies*, volume 16, 3, juillet 2015, p. 174-185

67. Richard Allen, *Slaves, Freedmen and Indentured Laborers in Colonial Mauritius*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

68. Verene Shepherd, *From Transients to Settlers*, Leeds, Peepal Tree Press, 1994, p. 16.

des paramètres stratégiques comme la proportion numérique des travailleurs engagés dans le pays d'accueil, les facteurs économiques locaux et mondiaux, la proximité relative du pays d'origine et l'existence ou non d'une population indigène. Ce sont les déterminants-clés pour la réussite de l'insertion de ces travailleurs dans la société d'accueil, et pour le sort de leurs descendants dans ces sociétés. L'analyse du passage du statut d'immigrés à celui de colon et de citoyen doit être abordée de manière plus « sensible » car les situations locales sont fortement influencées par les événements politiques et par le départ régulier des descendants de travailleurs engagés qui quittent le pays d'accueil. Est-ce que « Toutes les diasporas sont malheureuses » ? C'est la grande question que les historiens à venir ne pourront se permettre d'ignorer⁶⁹.

Vijayalakshmi Teelock est professeure d'histoire à l'Université de l'île Maurice, directrice du Centre de Recherche sur l'Esclavage et l'Engagement

Traduit de l'anglais (Île Maurice) par Laurent Bury

69. Vijay Mishra, *The Literature of the Indian Diaspora, theorizing the diasporic imaginary*, Londres, Routledge, 2007, p. 1.